

POUR LE IV. DIMANCHE

DE L'AVENT.

Sur le Chrétien.

Videbit omnis caro salutare Dei. Tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. Luc. 3. 6.

Ous avons vu Dimanche dernier, mes chers Paroissiens, quelle est la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu; & comment par le mauvais usage qu'il fait des facultés de son ame, il esface en lui les traits de cette divine ressemblance, au point de devenir semblable aux animaux dans lesquels on trouve moins de malice & de brutalité que dans l'homme même. Ce désordre frappant a son principe dans

Ce désordre frappant a son principe dans le penchant maudit que nous apportons du sein de nos meres, qui nous porte vers le mal, & nous y entraîne malgré les lumieres de notre raison qui le hait, & de notre conscience qui nous le reproche. Mais ce penchant ne sauroit être l'ouvrage du Créateur, dont toutes les œuvres sont la sagesse même; & qui lors de la création du monde, voyant ce qu'il avoit fait, trouve & dit que tout étoit bon & très-bon. Vidit cuntta qua secerat, & erant valde E iii

bona. Certes, si l'homme étoit sorti de ses mains tel que nous le voyons, porte à faire le mal qu'il condamne, & n'ayant pas la force de pratiquer le bien qu'il aime; nonseulement il ne seroit point le plus beau des ouvrages de Dieu, ce ne seroit qu'un être plein de contradictions, la plus imparfaite & la moins bonne de ses créatures. and faut donc dire, avec faint Augustin, que l'homme dans sa création sut semblable à un beau vase qui tombe & se brise enfortant de la main de l'ouvrier; & vous le permites ainfi, 6 mon Dieu, pour avoir occasion de déployer toutes les richesses de votre miséricorde, en réparant la chûte de notre premier pere d'une maniere si admirable, que l'homme est devenu plus Frand encore & plus precieux devant vous, que s'il ne flit point tombé. Vérité confolance à la duelle je me fuis arrêté, mes Freres, pour vous dire quelque chose de la dignité du chrétien, sur les paroles du Prophéte Haie, rapportées par faint Luc dans -l'Evangile d'aujourd'hui, touchant l'incarmarion du Verbe & la naissance de Jesus-·Chtift, dont nous célébrerons demain la Wite, & par laquelle le Sauveur des hommes est devenu visible aux yeux de toutes les nations: Videbit omnis caro salutare Der.

Servanikê Roj

PREMIERE REFLEXION.

C'est lui, c'est le Verbe fait chair, qui prenant la nature humaine, y a retracé l'image de la Divinité, en y appliquant sa personne divine comme on applique un cachet sur la cire, pour graver de nouveau dans notre ame, mais d'une maniere plus forte & plus éclatante, les traits de justice, de sainteté, de vérité, que notre premier pere avoit reçus dans sa création, mais que le péché ensuite avoit presqu'entierement anéantis. C'est lui, c'est le Verbe fait chair, qui en se roulant dans la fange de nos miseres, nous a retirés de l'abîme profond de corruption où nous étions précipités. C'est la , qui prenant la figure d'un pécheur & la forme d'un esclave, nous a racherés de l'enfer en se donnant lui-même pour prix de notre rédemption. C'est lui, qui non-seulement nous a fait rentrer dans tous les droits que le premier homme avoit perdus; mais qui étant devenu notre frere. nous a donné de nouvelles qualités & de nouveaux droits, en nous faisant participer à sa gloire, & partageant avec nous comme avec ses cohéritiers, toutes les richesses de son royaume. C'est lui qui nous donne un nouvel être, lequel est pour ainsi dire une portion de son être; une nouvelle vie, qui est une participation de sa vie. Cest sui enfin, qui par un excès d'amour

194 IV, DIMANC-HE

à jamais incompréhensible, changeant la substance d'un pain matériel en sa propre substance, nourrit l'homme tout entier, & s'incorpore avec lui de maniere que Jésus-Christ étant dans le sidele, & le sidele en Jesus-Christ, Jesus-Christ & le sidele ne sont pas deux, dit Tertullien, mais une même chose: & voilà, mes Freres, ce que c'est que l'homme racheté par un Dieu sait homme.

Voilà comme le fils de Dieu s'abbaissant jusqu'à notre nature, l'a prise dans les bras de sa miséricorde; & se relevant ensuite avec elle par sa résurrection, il l'a élevée dans le ciel & l'a divinisée en quelque sorte, la faisant asseoir avec lui à la droite de son Pere. Je ne sais si vous m'entendez, & si vous concevez toute la grandeur du Chrétien, envisagé sous ce point de vue: mais c'est-là notre foi; ce sont les principes, & les premiers principes de notre sainte religion. Entrons dans quelque détail, & tâchons de mettre à votre portée des vérités si sublimes, & en mêmetems si consolantes & si glorieuses pour l'humanité.

Nous recevons dans le baptême une nouvelle naissance par laquelle nous devenons enfans de Dieu, freres & cohéritiers de Jésus-Christ; de sorte que nous ne sommes plus simplement enfans de Dieu, par la raison qu'il est le Créateur & le Pere de tous les hommes; mais nous devenons ses enfans par une adoption spéciale, en vertu de laquelle nous participons aux mérites de son Fils; & comme ce Fils a bien voulu partager avec nous les infirmités de notre nature, ainsi nous partageons avec lui la grace & la sainteté dont il est la source, & d'où elles découlent dans l'ame de tous les sideles.

En cette qualité d'enfans de Dien & freres de Jésus-Christ, qui est lui-même la voie, la vérité & la vie, nous sommes dans la voie où l'on trouve la vérité, nous connoissons la vérité qui conduit à la vie, & nous puisons ainsi dans les sources du Sauveur la vraie lumiere, qui seule peut éclairer infailliblement notre esprit, & les vrais biens qui seuls peuvent satisfaire

pleinement notre cœur.

En qualité d'enfans de Dieu & freres de Jésus-Christ, nous sommes revêtus de ses habits, nous portons sa livrée & ses armes. Dès l'instant que nous entrons dans l'Église, on nous donne une nouvelle robe, une robe d'innocence : on imprime sur notre front & sur notre cœur, la marque, le sceau de Jésus-Christ. Notre corps ainsi que notre ame étant consacrés, armés, fortissés par ce signe respectable, nous sommes en état de résister aux puissances de l'enser, & de vaincre tous les ennemis de notre salut.

YOU IV. DIMANCHE

En qualité d'enfans de Dieu & freres de Jesus-Christ, nous sommes avec lui & par lui les héritiers de ce royaume éter-lièl qui lui appartient à double titre, puisfqu'il se posséde de toute éternité avec son Pere à qua il est égal en tant que Dieu, & qu'il l'a de plus acquis par sa mort en le faisant homme. Voilà, mes chers Paroissiens, quelle est notre naissance, de quelles sont nos qualités: voilà nos priviléges, nos droits, notre héritage, nos

espérances.

Le Chrétien n'est donc pas seulement, comme le reste des hommes, une créature raisonnable, qui, portant en elle-même quelques traces de justice, présente une image confuse de son créateur. C'est un homme qui a pris une naissance & une forme nouvelles; un homme créé de nouveau dans la justice, & dans tout ce que la vétité a de plus faint : l'héritier d'un royaume en comparaison duquel tous les royaumes de la terre ne sont rien; semblables à un monceau de poussiere, ils disparoissent, renaissent, disparoissent encore, & s'abîment successivement dans le gouffre des siècles. Le Chrétien a droit à une couronne que personne ne peut lui disputer, parce que Jesus-Christ la lui a conquise au prix de son sang, & qui ne sçauroit lui être ravie des qu'une fois il la tient, parce qu'elle est éternelle. Et tout cela je ne le

prends pas dans ma tête; je l'ai lu dans le vangile, dans les écrits des Apôtres & des faints Peres, dans le Catéchilme que l'on vous enseigne dès l'enfance, & ou l'on ne celle de vous répéter que par le bapteme nous devenons enfans de Dien, enfans de l'Eglise & héritiers du paradis. Mais l'avez-vous entendu? Not, mes chers enfans, non ; ces verités vous ennuient & vous endorment.

Si je disois à ce pauvre homme qui ne mange que du pain noir, qui le mange à la sueur de son front, ou qui le mandie: rejouissez-vous, mon ami; on a découvert. par les registres de votre Paroisse, & d'auttes titres incontestables, que vous descendez d'une des familles les plus nobles & les plus distinguées du royaume. Bientot on va vous tirer de la poussière; vorre mifere est finie; plus de chaumiere, plus de haillons, plus de pain noir; adieu la bêche & la charrue : vous affez être dans peu logé, vetu', nourri comme un grand Seigneur. Mon pauvre enfant, si l'on vous donnoit une pareille nouvelle, & qu'elle fût vraie, la tête vous tournéroit, j'en suis sûr, & cela ne seroit point étornant : mais que seroit-ce que toute cette fortune, en comparaison de ce que vous êtes, & de ce que vous pouvez devenir par votre qualité de Chrétien?

Croyez-vous en Dieu & en Jésus-Christ?

E vj

Oui: & bien, ce Dieu est votre pere, votrs êtes frere de Jésus Christ. Croyez-vous qu'il y ait un paradis, c'est-à-dire, un royaume qui n'aura point de fin? oui: & bien, c'est-là votre héritage. Or, je vous demande, qu'est-ce que toute la gloire du monde, en comparaison de ce paradis? Qu'est-ce que le titre de Roi, en comparaison du titre & de la qualité de Chrétien? Qu'est-ce que l'univers entier, en comparaison de la couronne à laquelle un Chrétien a droit de prétendre? rien fans doute, & moins que rien. Et vous bâilliez, vous dormez, vous êtes sourd & muet quand on vous en parle. Votre pauvreté, vos afflictions, les peines de votre état, qui sont le vrai chemin du paradis, & qui vous y conduiroient infailliblement, si vous les souffriez avec patience, si vous sçaviez en faire bon usage, tout cela vous déplaît & vous chagrine; vous vous en plaignez. vous en rougissez, vous en murmurez. comme si vous ne connoissiez pas Jésus-Christ, comme si vous ne vouliez pas de son paradis, comme si vous n'étiez pas Chrétien.

Dites-moi, Monsieur, je vous en prie, de quoi vous parlent tous ces flatteurs qui vous environnent? Mais laissons-là les flatteurs: de quoi vous occupez-vous en jettant les yeux sur votre personne, & que

vous échappe-t-il d'en dire, malgré votre éducation & votre modestie? Vous vous occupez & vous aimez qu'on vous parle de votre naissance, des alliances qui vous font honneur, de vos titres, de vos droits, de vos revenus, de vos talens, de votre réputation, & de tout ce qui peut flatter un homme qui aime le monde. Avez-vous réfléchi, une seule fois en votre vie, & une demi-heure de suite sur votre qualité de Chrétien? Avez-vous jamais pu soutenir une lecture ou un discours de trois quarts d'heure sur cet article? N'est-ce pas la chose du monde dont vous êtes le moins touché? Hélas, hélas! bien loin de vous glorifier par dessus tout de la qualité inestimable que vous avez acquise, & du degré d'honneur où vous avez été élevé dans votre baptême; n'y a-t-il pas une infinité d'occasions où non-seulement vous oubliez tout-à-fait votre qualité de Chrétien, mais où vous avez honte de le paroître? 😘

Et vous, Madame, qui passez à votre toilette les matinées entieres, l'après-dîné au jeu, & le reste du jour à ne rien faire, à médire ou à faire des riens; vous souvient-il que vous êtes chrétienne? Et s'il vous en souvient encore, quel cas faites-vous donc de ce caractere respectable? Que seriez-vous de plus ou de moins si vous ne croyiez pas en Jésus-Christ? Avez-vous

TTO IV. BIMANCHE.

formellement retracte les voux par lefquels vous avez renoncé folenmellement au monde & à ses vanités, au démon & à ses œuvres, à la chair & à ses désirs corrompus? Vœux sacrés que vous navez d'abord prononcés, il est vrai, que par la bouche d'autrui; mais que vous avez ensuite renouvellés par votre propre boniche. Que si vous ne les avez pas rétractés, qu'attendez-vous de le faire? Et pourquoi ce reste de christianisme dans Textérieur, pendant que vous avez les sentimens & la conduite d'une parenne, & d'une parenne encore, qui chez les Dames Romaines n'auroit point du tout passe pour être des plus respectables.

Si cette tête altiere, qui par son mouvement perpétuel & ses attitudes disférentes, annonce le vent & la vanité dont elle est remplie, n'avoit pas été séparée des choses profanes & confacrée à Jésus-Christ. qui en a pris possession dès votre naisfance. par l'imposition des mains de ses prêtres, li elle n'avoir pas été lavée par les eaux fan-Chifiantes du baptême; si elle n'étoit pas encore teinte du lang adorable qui a lauvé le monde; si cette bouche, ce front, ce vilage tout entier n'avoit pas été fanctifié par le souffle de l'homme-Dien; je me contenrerois de regarder en pitié l'affectation avec laquelle vous vous étudiez à répandre sur ce visage, je ne sais quels airs &

quelles couleurs qu'il vous plaît, à vous, d'appeller les ris & les grâces, & que j'appelle, moi, avec tous les gens sensés, des

singeries & des fadaises.

Si vous n'aviez pas reçu dans le baptênse cette robe sainte & honorable, trempée dans le sang de l'Agneau, laquelle sut en vous la marque de la justice dont vous veniez d'être revêtue; je me contenterois de dire tout uniment, & sans vous en faire un grand crime, que n'ayant par vous-même ni assez de mérite, ni assez d'esprit pour vous faire remarquer; vous appellez au se-cours de votre vanité, la richesse des habits, la variéré des modes, les agrémens de la parirre; ou bien je regarderois tout cela comme des filers que vous avez tendus pour qui vondra s'y laisser prendre, & où viennent se prendre effectivement, qui? des gens qui n'ont gueres plus de prudence & de raison que ces gros poissons que son sert fur vorre rable. Voilà ce que je penserois, & comme je pourrois m'exprimer, si vous n'aviez point été baptifée, fi vous n'étiez pas Chrétienne.

Mais prostituer à tontes les affeteries, à toutes les periresses d'une vanité puérile, cette tête, ce front sur lequel on a imprimé le signe, et comme le cachet de celui que vous appellez encore votre Dieu: répandre le sousse de l'orgueil, établir le siège, les annes, & tout l'artirait des vani-

tés du monde; sur ce même visage, où Jésus-Christ a soussie par la bouche de ses Ministres la grace, la vie & la fanctification; mêler, pétrir le blanc & le rouge, avec l'huile sainte & le sang de Jésus-Christ. Disons tout en un mot, poser les livrées du démon sur les livrées de Jésus-Christ; appliquer le sceau du démon sur le sceau de Jésus-Christ. Ah! c'en est trop, & ce n'est point ainsi qu'on se joue de son baptême. Renoncez-y plutôt, & dites ouvertement, que vous n'êtes plus Chrétienne.

Mais si vous n'êtes plus Chrétienne, pourquoi donc venir dans nos Églises étaler aux yeux des fideles le spectacle scandaleux de votre mollesse & de toute la corruption de votre cœur ? Qu'y a-t-il de com-mun entre vous & ce temple? entre vous & cet autel? entre vous & cette croix? enrre vous & cette chaire, où vous nous forcez de vous faire rougir, si cependant il vous reste assez de front & de couleur naturelle pour rougir encore? Qu'y a-t-il de commun entre vous & ces femmes respectables, qui ne cherchant à plaire qu'à Dieu & à leurs maris, quoique d'un rang qui vaut bien le vôtre, ne connoissant pas de plus bel ornement que la modestie & la simplicité chrétienne, paroissent à côté de votre clinquant, comme des pierres précieuses enchassées dans l'or le plus pur, & jettent un éclat majestueux, qui, aux yeux de

la raison, & de la vériré, aussi-bien qu'aux yeux de la foi, obscurcisse, esface & fait disparoître le faux éclat que vous empruntez de ces vains ornemens, parce que vous n'avez aucun ornement par vous-. même ? Qu'y a-t-il de commun enfin, entre vous & ces fonts sacrés sur lesquels vous devîntes autrefois Chrétienne, & que vous ne sçauriez envisager sans qu'ils vous reprochent votre apostasse? Ah! vous avez beau faire & beau dire, vous s'effacerez jan ais le caractère que vous y avez recu: il est inesfaçable; il vous suivra jusques dans les enfers, pour vous faire fouf? frir des peines beaucoup plus cuisantes que celles des païens & des infideles.

Il nous y suivra nous-mêmes, mes Freres, ce caractere sacré, pour doubler la rigueur des tourmens affreux qui nous attendent, si nous avons le malheur de l'oublier, de le méconnoître, & de le déshonorer par nos œuvres: car ce que je viens de dire sur le compte de ces semmes vendues à la vanité du siècle, chacun de nous doit se l'appliquer à soi-même dans un autre sens & pour d'autres raisons, suivant que nous avons été plus ou moins insideles aux engagemens de notre baptême; suivant que notre maniere de penser & de vivre a été plus ou moins conforme aux maximes de l'Évangile; suivant que notre misérable cœur a plus ou moins profané ces mem-

bres, ce corps tout entier que l'Apôtre appelle les membres de Jesus-Christ & le

remple de l'Esprit saint.

Ah! quel est celui d'entre nous qui peur se statter d'avoir été constamment siècle aux engagemens de son haptême? d'avoir dans toutes les occasions, pensé, parlé, agi en Chrétien, en vrai Disciple de Jésus-Christ? Hélas! nous aimons tous plus ou moins le monde, & ce qui est dans le monde. Nous suivons ses maximes, nous nous conformons à ses usages, nous ne vivons pour

ainsi dire que de son esprit.

Après avoir solemnellement renoncé au démon & à ses œuvres, qui sont le péché, ne nous laissons-nous pas aller à ses suggestions malignes? Ne ses écoutons-nous pas préférablement aux inspirations de la grace & aux cris de notre conscience? Ne sommes nous pas sans cesse la dupe de ses illusions? Ne donnons-nous pas tête baissée dans tons les piéges qu'il nous tend? Et après avoir juré un divorce éternel avec lui, n'obéssions-nous pas à toutes ses volontés comme des esclaves?

Nons avons renonce aux desirs corrompus de la chair; nous avons pnomis de la cracisser avec toutes les passions dont elle est le pernicieux instrument. Bon Dieu! bon Dieu! qui est-ce qui la cracisse cette malheureuse chair? Qui est-ce qui peut dire comme S. Paul, je suis attaché à la

croix avec Jésus-Christ ? Mais à moir nocce délicatelle & potre sensualité; à voir combien nous fommes curieux de proguer rons ses ailes à ce misérable comps, d'être logds commodément, couchés mollement, nourris délicatement, vêtus de toutes saisons & de toutes couleurs, nous prendroit-on pourles Disciples de celui qui a voulu naître dans le sein de la pauvreté ? qui après avoir Souffert volontairement & par choix, la faim , la soif , toutes les misores humaines , est mort abreuvé de fiel & rassalié d'opprobres fur une croix. Regardons-nous donc enfin avec les yeux de la foi, mes Freres, rendons-nous justice & nous serons forcés de convenir qu'il n'y a rien, ou presque rien de communentre nos actions & notre qualité de Chrétien, que notre vie n'est rien moins que la vie des membres de Jésus-Christ; & si cela est ainsi, que deviendrons-nous? Ouel sera notre sort? quelle peut être notre espérance? Mais encore, qu'est-ce que la vie du Chrétien? Écoutons l'Apôtre S. Paul: C'est une vie, dit-il, cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Rien de plus solide & de plus sublime que cette pensée. Ah! que je voudrois pouvoir en développer tout le sens & la mettre à la portée des plus simples!

SECONDE RÉFLEXION. La vie du Chrétien est une vie cachée,

parce que les principes intérieurs de cerre vie n'ont rien de matériel ni de sensible; parce que les actions extérieures qui sont les fruits de cette vie, ont un mérite surnaturel, qui ne paroît point aux yeux des hommes. C'est une vie cachée en Dieu, parce que Dieu seul en est le témoin, l'objet & la fin dernière. Elle est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, parce que tout ce qu'il y a dans cette vie de vraiment bon, de surnaturel & de méritoire, n'est tel que par les mérites de Jésus-Christ.

Les principes intérieurs de notre vie spirituelle sont les graces dissérentes répandues dans nos ames, par le moyen sur-tout des sacremens qui communiquant cette vie aux membres de Jésus-Christ, c'est-à-dire aux Chrétiens, leur donnent l'accroissement & la force, comme le sang qui circule dans nos veines porte la vie, le mouvement & la force dans toutes les parties de notre corps, si je puis me servir de cette comparaison. Or ces graces, vous le sçavez, mes Freres, sont cachées & invisibles.

Que voyez-vous dans le baptême? Quelques gouttes d'eau répandue sur la tête de celui qu'on baptise au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit. Voilà tout ce qui paroît à nos yeux; mais par cette acti n extérieure, l'ame du baptisé qui étoit morte devant Dieu, reçoit une nouvelle vie; Jésus-Christ s'unit à elle, il se l'incorpore,

c'est-à-dire, qu'il en fait un membre de son

corps mystique.

Ou'v a-t-il de visible dans la confirmation? Un peu de crême dont l'Évêque marque le front du Chrétien en forme de croix, après lui avoir imposé les mains. C'est-là tout ce que vous voyez: mais par cette imposition des mains de l'Évêque, le Saint-Esprit couyre invisiblement le fidele de son ombre; il lui donne un accroissement de vie, il le fortifie & le confirme dans la foi; il met autour des reins de son ame, pour m'exprimer avec saint Pierre, une ceinture de justice qui la soutient & la retient dans le sentier étroit de l'Évangile; il lui donne ce bouclier, ce casque, ce glaive spirituels dont parle le même Apôtre. Il l'arme comme un soldat qui se dispole à combattre, & qui ne rougissant point de marcher sous l'étendard & à la suite d'un Dieu crucifié, peut vaincre avec lui & par lui, le monde, ses passions, & toutes les puissances de l'enfer.

Que voyez-vous dans le tribunal de la pénitence? Un homme, un pécheur devant lequel vous vous accusez vous-même de vos péchés, & qui vous les remet au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit; mais cet hommen est qu'un instrument mû & appliqué sur votre ame, par la main invisible & toute puissante de celui qui ren-

ma I.V. DINANCHCE

die americois la vue aux aveugles & la pa role aux muets, qui faisoit marcher les paralytiques, & reflucitoit les morts. Vous emendez les paroles d'absolution que nous prononçuns en son nom & qu'il prononce lui-même par notre bouche, quand vous cus vraiment contrits & bien dispoles ? mais co lang adorable qui le répand line voite anse &c la purifie, qui coule fise toutes vos plates & les guérit : mais le bas de certe miléricorde infinie, qui vous millifeire de vous releve, la robe de jultice quielle vous rend, le baifer de réconcilization on dei palse qu'elle vons donne: tout cele est invitible, rout cele se passe dans voere aine; en Dien; avec Jelus Chain: View veftra absending est cum Chres Ro in Dep.

Nous trouvous dans l'Eucharistic la couleur, la forme, le gour du pair de du pair de du pair le forme, le gour du pair de du pair le forme, le gour du pair de du pair le forme de dui rassant le certific le cette de l'hommie chrétien; mais ce vir mystérieux qui le remplie de confolation de du poir; mais seure fontaine d'eau vive qui sonne sur la merre un seuve de bénédie nons, et dans le ciel un torrent de destrueux; mais tette maine qui attime sont de destrueux; mais tette source de viet ou plus terlaugement la viet caché sous plus terlaugement la viet caché sous les fortes de la viet caché sous plus terlaugement la viet caché sous les fortes de la viet caché sous les la viet caché sous la viet caché

Se les apparences du pain; vuilà de qui ne se voir point se ne peut se voir. Vira ve-

Rra abfcondita est.

Lorlan un Chrétien est malade, on appelle apprès de lui les Prêtres qui font des onctions sur son corps au nom de Jesus-Christe On voit un peu d'haile bénie par l'Évêgue. & confacrée par les prieres de lifedife : mais l'onction intérieure de la grace uni confole de forsifie le fidele fui le lie de son informités qui lui inspire la parience & la réfignation qui l'arme contre les terrations que le démon redouble ordingirement là morte demidre houre . coi le difinoferentine à faire généreusement le facrifice de fa vie i & à remettre fon ame empaix dans les mains de celui dont elle ch forties cente ondion insérieure cente grice : cette force form cachées en Dies avec dofuso Christ

in Sir vius affeltioz au facte d'un fivêque iou à d'ardination d'un Prêtre, vous no ventich que des impositions des mains de d'antnes carámentes accompagnées de paroles faintes de l'Esprit saint & l'essus des centes inoétieure de l'Esprit saint & l'essus des centes inoétieure de l'Esprit saint & l'essus des centes inoétieure de l'Esprit saint & l'essus des centes des vanités du siècle, ce tondre attachement pour la personne de l'ésses christis, ce seux de l'amont divin qui embrase le coun de mouveau dis nistre, quand il connoît son bondieur se toute l'excellènce de sa vocationi, ne zelle

brûlant dont il est animé pour la sanctification des ames, cet accroissement de zèle pour sa propre sanctification: vous pourrez bien voir les essets & recueillir les fruits de toutes ces graces; mais le principe en est caché en Dieu avec Jésus-Christ.

Le mariage enfin n'est extérieurement cu'un contrat civil, dans lequel l'homme & la femme se donnent pour toujours l'un à l'autre : mais ce contrat chez les Chrétiens est un sacrement respectable qui verse dans l'ame des époux des bénédictions particulieres, & propres à l'état qu'ils embrassent, lorsque la Providence les y a véritablement appellés. Mais ces liens visibles. cette union charnelle, sont l'image du lien spirituel & invisible, qui de deux cœurs n'en fait ou'un en Jélus-Christ; & l'image encore de l'union mystérieuse & éternelle de Jésus-Christ avec l'Eglise son épouse. sainte & sans tache : de sorte que le mari & la femme, quand its sont vraiment chrétiens, ne font qu'une même chose & n'ont ou'une même vie, mais c'est une vie intérieure & cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

C'est cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ qui a fait, & qui fait encore aujourd'hui les Saints dans toutes les conditions. Ce que nous voyons de plus respectable dans leur personne, & de plus édifiant dans leur conduite; leurs prieres, leurs aumônes, leurs jeûnes, leurs miracles, tout ce qu'il y a eu de plus extraordinaire, de plus éclatant dans leurs œuvres n'auroit rien été si la grace de Jésus Christ n'en avoit pas été le principe surnaturel & vivisiant; s'ils n'avoient pas été animés de l'esprit de Jésus-Christ; s'ils n'avoient pas vécu de la vie de Jésus-Christ: & d'un autre côté la vie la plus commune, les actions les plus ordinaires ont un mérite infini, & nous sanctissent quand elles sont faites en Dieu avec Jésus-Christ, quand nous vivons intérieurement en Dieu avec Jésus-Christ.

Voyez-vous ce pauvre artisan qui mange son pain à la sueur de son visage; qui éleve tout doucement sa famille en travaillant du matin au soir, & quelquesois une partie de la nuit? C'est un homme simple, il n'a tien qui le fasse remarquer, on n'y prend pas garde: ceux qui le connoilsent & qui ont affaire à lui, disent que c'est un bon homme, un honnête homme; les autres n'en disent rien : eh bien! cet homme là est un saint : un saint ? oui, un saint. Que faitil donc de si extraordinaire? Rien. Il fair son métier comme les autres; il a une femme, des enfans, des pratiques, des voisins, des connoissances: il va, il vient, il vaque à ses affaires, sans que rien le distingué & le tire de la foule.

Ce que l'on verroit est examinant sa con-2. Dom. Tome I.

duite, c'est qu'il fait avec beaucoup d'attention & de piété, sa priere du matin & du soir, qu'il est fort assidu aux Offices de sa Paroisse les jours de Dimanches & de Fêtes; qu'il ne va jamais au cabaret; qu'il entend la messe des jours ouvrables le plus souvent qu'il le peut sans déranger les devoirs de son état; qu'il se laisse aveuslément conduire par son Pasteur en ce qui regarde la fréquentation des sacremens, & qu'il communie soit en public ou en secret au moins une sois la semaine.

On s'appercevroit d'ailleurs qu'il a une femme très-difficile, & qu'il vit en paix avec elle; qu'il a des enfans acariâtres, & qu'il les corrige sans impatience; qu'il manque souvent des choses nécessaires dans son ménage, & que jamais il ne murmure; qu'il n'a point de dispute avec ses voisins, ne médit de personne, & vit bien avec tout le monde: que s'il trouve parmi ses confreres des ennemis ou des envieux, c'est à ceux-là qu'il témoigne plus d'amitié, & à qui il cherche à rendre, dans l'occasion, les services qui dépendent de lui. Vous yous appercevriez encore qu'avant de commencer son ouvrage, & quand il le quitte, il fait le signe de la croix & se recueille quelque tems en lui-même; qu'il parle peu, travaille fort vîte & ne perd jamais un instant. Voilà tout ce que vous pourriez appercevoir dans son extérieur.

Mais s'il vous étoit permis de lire au fond de son cœur : ah! c'est-là que vous verriez cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Dans la plus petite, la plus indisférente de ses actions, dans la moindre de ses paroles, son premier motif est de faire la volonté de Dieu, de lui plaire & de se san-Ctifier: il souffre quand il le faut la faim, la soif, le chaud, le froid, la douleur, les humiliations, sans murmure, sans impa-Ctience: cela est beau; mais ce n'est que l'écorce; un païen pourroit en faire tout autant. Ce chrétien souffre pour Jésus-Christ; il unit ses souffrances aux souffrances de Jésus-Christ, il souffre avec joie, il s'estime heureux-de souffrir. Il trouve dans sa pauvreté, dans ses afflictions, une douceur & des consolations infinies : voilà le fruit, voilà cette vie cachée en Dieu avec Jélus-Chrift.

Que pensez vous de cette Dame si distinguée par sa naissance, par le rang que son mari & sa famille tiennent dans le monde? Quand vous voyez cette belle maisson, ces habits riches, ces meubles précieux, ce grand nombre de domestiques, cet équipage, ce train, que pensez-vous? Ce n'est pas là le chemin du ciel: voilà ce qui vous trompe: cette Dame là est une sainte. Que fait-elle donc pour cela? Rien de singulier, ni qui puisse paroître tel aux yeux des hommes. Elle gouverne sa mai-

fon, elle en fait très-bien les honneurs, elle veille sur ses domestiques. Mais elle ne les tient point à la gêne; elle ne leur donne que de bons exemples; mais elle ne les prêche pas toujours. Elle a un Directeur, mais il ne paroît point chez elle, & on ne le lui a jamais entendu nommer. Elle joue, elle se promene, elle reçoit des visites, elle en rend; on ne voit rien de singulier dans sa manière de vivre, & personne jusqu'ici ne s'est avisé de dire qu'elle soit ce

qu'on appelle une dévote,

Interrogez ce domestique fidele & chrétien à qui elle est obligée de se confier. & qui est témoin de sa vie privée : il vous Hira que Madame souffre avec une douceur & une patience admirables tous les défauts de son mari dont la conduite n'est pas, à beaucoup près, aussi réguliere que la sienne: il vous dira que Madame entre dans le plus grand détail fur les affaires de son ménage, & qu'il ne s'y fait jamais de Ton aveu, aucune dépense inutile : que Madame veille sans affectation, mais avec une attention infinie sur les mœurs de toures les personnes qui la servent, & à plus forte raison sur celles de ses enfans : que Madame n'est à sa toilette, & ne se pare que par bienséance & pour plaire à son mari : que Madame a des heures marquées pour les exercices de piété, mais qui the dérangent rien, ne gênent personne,

& dont on ne s'apperçoit presque pas. Il vous dira que Madame, outre les communions qu'elle fait publiquement pour donner à la maison & au public l'exemple que doit donner une femme de son rang, elle communie très-souvent à des jours & 1 des heures où elle n'est connue de personne: & quant aux œuvres de miséricorde, visiter les malades, assister les pauvres, confoler ceux qui sont dans l'affliction; que ne vous diroit-on pas sur cet article ? On vous en diroit beaucoup sans doute, & on ne diroit pas tout, parce qu'elle en cache une bonne partie. Voilà l'extérieur & l'écorce. O que cela est beau! mais s'il étoit possible d'ouvrir son cœur & de mettre au jour les mouvemens de cette belle aine, de développer les principes intérieurs & les ressorts cachés qui la font agir : ah ! que cette ame est sainte! quelle est céleste! que cette vie est divine!

Vous la verriez se répandre en secret devant Dieu, & jetter aux pieds de la croix de Jésus-Christ, toutes les vanités du monde qui l'environne, s'en dépouiller comme d'un vêtement qui lui est à charge, & dont elle n'use que pour paroître, comme Dieu veut qu'elle paroisse dans l'état où il l'a placée; vous verriez un cœur qui ne tient à rien de tout ce qui n'est pas Dieu; un cœur pauvre, mortissé, anéanti au milieu des richesses & des grandeurs humaines:

F iij

vous verriez l'esprit de Jesus-Christ animer ses actions, ses paroles, ses desirs, ses pensées, leur communiquer un mérite infini, une vie surnaturelle & cachée en Dieu, comme la séve qui se répand du tronc dans les branches, les fait vivre & les rend sécondes.

lci revient la belle parabole de Jésus-Christ qui se compare au cep d'une vigne, dont ses vrais Disciples sont comme les sarmens, c'est-à-dire que les œuvres du suste, uni à Jésus-Christ par une foi vive, agissant conformément aux principes de cette foi, par le mouvement de la grace. & au nom de Jésus-Christ, les œuvres du juste ne sont plus simplement les œuvres d'un homme, mais celles de Jésus-Christ; c'est-à-dire des œuvres surnamrelles . des fruits célestes & divins 4 dont le principe est caché en Dieu avec Jésus-Christ, comme le raisin n'est pas seulement le fruit des branches qui en sont chargées, mais celui du cep qui porte les branches, du cep en qui la séve est cachée, d'où elle se communique aux branches & leur fait produire les grappes que nous voyons, également agréables au goût & à la vue. Mon Dieu, que cela est beau 1 & que le chrétien est admirable aux yeux de la foi, quand il agit en chrétien & qu'il vit de la vie de Jésus-Christ!

Grand Apôtre, vous aviez raison de le dire: ce n'est plus lui qui vit, qui parle,

qui agit, qui pense; c'est Jésus-Christ qui vit & agit en lui. Il a les mêmes rapports, la même liaison avec Jésus-Christ que le sarment de la vigne avec le cep, que les branches d'un arbre avec le tronc, que les membres du corps humain avec la tête: & voilà, mes Freres, ce que c'est que le vrai chtétien; voil quelle est la dignité où nous sommes élevés par le baptême, & à quoi nous sommes tous pellés. Je vous laisse maintenant à penser quel est donc le crime de celui qui oubliant son caractere de chrétien, est infidele a sa vocation, & la deshonore par une vie antichrétienne. Il n'y a rien de plus fort que ce que dit l'Apôtre S. Paul à ce sujet : Prendrai-je donc les membres de Jésus-Christ pour en faire les membres d'une prostituée. Mais prendrai-je les membres de Jésus-Christ, l'humilité même, pour en faire les membres d'un homme bouffi d'orgueil & dévoré par l'ambition ? Les membres d'un avare, d'un vindicatif, d'un ivrogne, d'un impudique? Et en un mot prendrai - je les membres de Jésus-Christ, l'innocence & la sainteté même, pour en faire les membres d'une misérable créature qui ne veut suivre d'autre loi que celle des passions, d'une volonté perverse & défordonnée.

Ah! mes Freres, mes Freres: l'orgueil, l'impudicité, l'ivrognerie, la colere, la jaloule, la vengeance, tous les péchés en un

F iv

mot, ont par eux-mêmes une malice infinie, qui que ce soit qui les commette: mais le péché dans un chrétien a de plus je ne fais quoi d'énorme, de noir, de monstrueux qui fait horreur & qui est inconcevable. Faire d'un membre de Jésus-Christ l'instrument du péché, n'est-ce pas en quelque sorte tourner Jésus-Christ contre lui-même? S'en prendre à sa propre personne, le traîner le veautrer dans l'ordute des passions différentes qui nous degradent & nous avilissent: voilà ce que nous ne voyons pas faute de réfléchir sur notre caractere de chrétien & sur l'excellence de notre vocation. Voilà. voilà ce qui fera un jour la matiere d'un jugement terrible. Nous voudrions alors. nous voudrions n'avoir jamais été chrétien : mais nous le serons éternellement pour être éternellement tourmentés avec plus de sévérité sans comparaison que les infideles, si nous n'avons pas des sentimens & une conduite dignes du caractere auguste & divin dont nous sommes revêtus.

Mon Sauveur, mon bon Sauveur, en qui & par qui j'ai reçu dans mon baptême un nouvel être & une nouvelle vie: chef adorable dont j'ai le bonheur d'être membre; jettez un œil de miséricorde sur ce membre insidéle qui déshonore votre corps ranimez en lui cet esprit de vie & de force, dont vous êtes le principe. Ouvrez, Seigneur, & fortissez les yeux de ma foi, asin

que je voie & que je sente tout ce qu'il y a de grand, d'excellent, dans la qualité de chrétien dont je suis honoré. Que cette pensée, je suis chrétien, frere & membre de Jésus-Christ, éleve mon ame & m'inspire de tels sentimens que je regarde comme indigne de moi, non-seulement ce qui vous offense, mais tout ce qui n'est pas vous. Oue tous les mouvemens de mon cœur n'aient d'autre principe que votre grace, & la vdlonté habituelle & constante de vous plaire en toutes choses. Que mes paroles & mes actions soient animées de votre esprit qui les vivifie, les sanctifie, les rende méritoires. Que demeurant & vivant en vous comme le sarment sur son cep, je produise par votre grace toute sorte de bonnes œuvres: que ces bonnes œuvres soient en vous, qu'elles soient en moi, & par vous comme autant de grappes mystérieuses, d'où je puisse exprimer le vin de vos ineffables consolations. Vin délicieux qui fortifie & réjouit le cœur de vos élûs sur la terre, pour les enivrer ensuite éternellement dans le ciel. Ainsi foir-il.



Fν